

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 31 MARS 1894.

No. 12

## HYPOCRITES ET SEPULCRES BLANCHIS

Nous n'aimons pas la polémique. Nous détestons les tristes querelles qui affaiblissent la presse et minent son influence.

Parfaitement convaincus de la justice de notre cause et de la justesse de nos convictions, nous allons de l'avant, droit devant nous, semant les idées, colportant les opinions nouvelles, épaillant les bribes de vérité que nous puisons dans nos profonds instincts de liberté.

Que nous importent les insultes et les criaileries ?

“On ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs,” dit le proverbe, et il fallait bien nous attendre aux hurlements de la meute cléricale, aux malices des dévots, aux embûches des cafards et aux obscènes attouchements des Tartuffes.

Tout cela nous l'avions prévu, et nous sommes prêts à le supporter ; mais ce que nous n'admettrons jamais c'est que d'infectes hypocrites et de vilains petits jouisseurs, souteneurs ou soutenus, viennent jouer à la vertu sur notre dos.

Nous ne leur permettrons pas de poser aux anges gardiens et de nous calomnier pour redorer leur blason terni aux pourritures de la concussion et de l'orgie ministérielle.

Un journal de Québec, — journal qui se dit libéral, — a l'audace d'écrire l'autre jour ce qui suit :

Il n'y a pas de doute que des journaux comme le *Courrier du Canada* et la *Minerve* font cent fois plus

de mal à l'élément français-catholique que le CANADA-REVUE.

Le public est mis sur ses gardes pour ce qui concerne le CANADA-REVUE. Aussi il est en position de se protéger.

Halte-là, messieurs. Vous en avez menti.

De quel droit dites-vous que le CANADA-REVUE a fait du mal à l'élément français et catholique ?

Ceux qui ont fait du mal à la race et à la religion, nous les connaissons :

Ce sont les tripoteurs des Biens des Jésuites.

Ce sont les escamoteurs du denier des contracteurs, qui allaient souiller dans les immondes orgies New-Yorkaises la main qu'ils avaient fait baiser à leurs Jésuitiques bénéficiaires.

Ce sont les satrapes qui, gorgés de vin payé par le peuple, décachetaient, l'écume aux lèvres, les dépêches romaines et les communications pontificales.

Ce sont les boodlers, les écumeurs du budget, les fricoteurs de sacristie, les bénisseurs de cloches, les arroseurs de pierres angulaires.

Ce sont ceux qui ont fait servir l'argent volé à la province pour débaucher le clergé et soustraire des bénédictions sous de faux prétextes.

Les voilà ceux qui ont fait du mal à l'élément français et catholique.

Mais nous, qui n'avons jamais dit que la vérité, qui n'avons prêché que la vérité, qui n'avons invoqué que la raison, quel mal avons-nous pu faire ?

Nous avons sacrifié tout : argent, jeunesse, position, avenir pour proclamer d'une façon éclatante nos sentiments de réformateurs.

Pendant que d'autres roulaient les mauvais